POÉSIE BRETONNE

LA CHANSON DU TAILLEUR

Il est deux hommes que le Breton ne peut sentir, le meunier et le tailleur. Le premier est passé maître en volerie, le second en commérage. Il méprise celui-ci, il redoute celui-là. Ecoutez plutôt les proverbes :

Nao gemener vit ober eunn den.

Il faut neuf tailleurs pour faire un homme.

N'euz ket ken hardi ha roched eur miliner,

Rien n'est aussi hardi que la chemise d'un meunier,

Rak pep mintin e pak eul laer.

Car chaque matin elle prend un voleur.

Mais laissons Jean Son-Farine s'endormir au tic-tac de son moulin, et parlons du tailleur. D'où vient l'horreur éternelle qu'on lui a vouée en Armorique ? C'est que le tailleur est un cancan ambulant, allant de maison en maison, à la journée, et dégoisant tour à tour des clients qui l'emploient. Or le commérage, d'où qu'il vienne, est un genre de forfaiture que la loyauté bretonne ne supporte point. Les bigotes, fausses dévotes, cousinent sous ce rapport avec le tailleur : elles son l'objet d'un égal mépris : on les fuit comme la peste, on s'en méfie comme du loup. Les noms que le Breton emploie pour les désigner, indiquent leurs charitables fonctions ou l'estime qu'il leur accorde. Il dira des uns et des autres : *God ar fri mineoed, louf torchen*, et le reste. — Je ne puis traduire. — Au reste, pour m'en tenir au mot breton, j'y trouve la chose elle-même : *Kemener* veut dire *porteur de nouvelles*.

Un jour je passais dans le pays de Goëllo. J'entrai dans une ferme. Le tailleur travaillait, les jambes gracieusement croisées. Tout à coup entre un maçon, qui avait longuement goûté le cidre d'une auberge voisine. A la vue du tailleur trônant à la turque sur la table même de la maison, il entre dans une colère rouge : « Un tailleur, s'écrie-t-il, ose occuper la place même que prend le bon Dieu quand il entre ici ! ! A la porte ; à la porte ! ! Le tailleur ne fit qu'un bond et déguerpit, aux éclats de rire des témoins. On ne le revit pas de la journée.

Mais voici sa chanson : elle dira mieux l'estime que nos compatriotes lui témoignent.

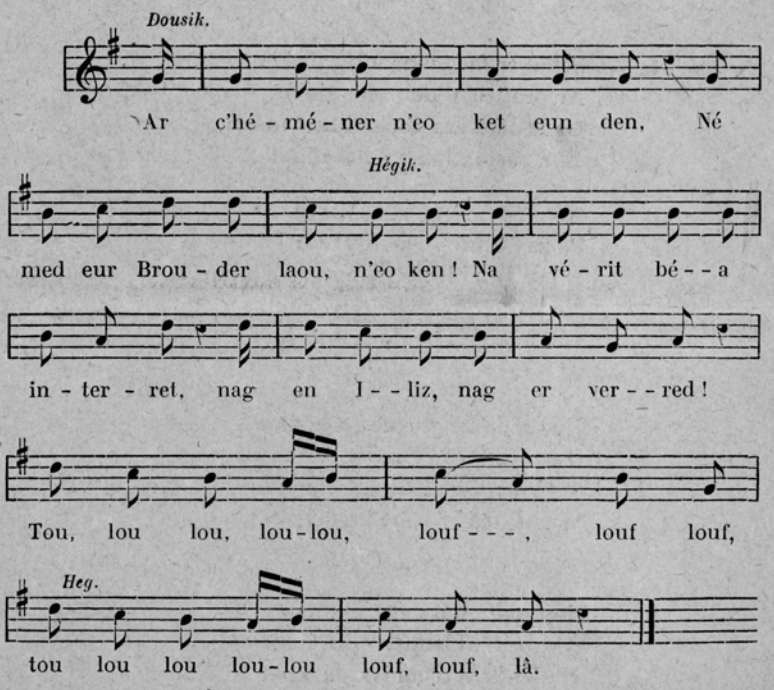
Vous n'avez pas connu le père Le Touche ? C'était un bonhomme celui-là. Demandez-le plutôt aux vieilles gens de Pléhédel et d'Yvias en Goëllo, ou à M. le marquis de Boisgelin, qui fut son ami. Et parce qu'il aimait les petites gens et qu'il tenait à les dérider, il se faisait poète à ses heures. Sous sa rude écorce de Breton, j'allais dire de druide, car il en avait tout l'air — le père Le Touche cachait un esprit fin et caustique, qui se jouait des plus madrés. Quelle fortune pour les convives, qui le rencontraient dans les réunions ou dîners de famille ! A la fin du repas il les régalait d'une de ces chansons *salées* que la traduction ne saurait rendre. La chanson du tailleur fut un de ses triomphes. Il la chanta cent fois, et cent fois il emporta les applaudissements des auditeurs.

LAOUÉNANIG Z. E.

AR C'HEMENER

SON

(An ton zo bet skrivet gant Yan Blomor[1])



1. — Ar c'hemener n'eo ket eunn den,
Nemet eur brouder laou n'eo ken ;
Ne verit bean interret
Nag enn iliz nag er verred ;

[1] Cet air a été recueilli par J. Plomor, — 13 juillet 1889.

2. — Mes plantet barz eur zouleg kerc'h,
Oll chass ar barouz war he lerc'h.
Ann diveradur deuz ar gwe
Roi dour binniget war he ve.

3. — Pa c'h a Iann- Gluch d'ar pardonio,
~~Ve~~ leun he c'hod a veskenno,
Vit ma laro 'r plac'had iaouank :
« Ar c'hemener a neuz arc'hant. »

4. — Sellet er-fad, mar n'hoc'h ket luch,
Ar pratisien deuz he gluch,
Gant-han eur roched lien moan,
Eur paste mad a c'hal dindan.

5. — Pa zav Iann- Gluch diwar he nez
E lar ann oll : « Aman zo c'houez ! »
Ha pa gerz war leuren ann ti,
Lak ann oll ho dorn war ho fri.

5bis Chetu percig a neus tapet
Paotz an diou ar gnat grommet
Eur leshaw all, eul leshaw kaer
Kouf-Forchen hen leshaweier

6. — Eunn devez ar mestr kemener,
O labourat da Zagober,
A gavaz parchans eul laouen
War dillad ar roue kristen.

7. — Hep marc'hata ar c'hemener
A droc'h al laouen dre hanter,
Ha kerkent n'em lak da lipat
He wenkle ruiet gant ar goad.

8. — Setu aze enn he zoursen
Gwir noblans ar gemenerien,
Rak aboue a lar ann dud fall
Penoz int deuz ar goad roial

9. — Diwan kemener a weliz
E oa deuz ar groug enn Pariz :
Mar fell d'hac'h diskrougan al laer,
Boutet ho fri he toul he....

10. — Ha mar d'eo plijet d'hac'h ma zon,
Frealzet breman ma c'halon :
Evomb eta peb a daken
Da iec'hed markiz *Lib-neuden !*

LE TAILLEUR

CHANSON

(Traduction française)

1. — Le tailleur n'est pas un homme, — Ce n'est qu'un pourfendeur de poux ; il ne mérite d'être enterré — ni dans l'église, ni dans le cimetière ;

2. — Mais enfoui dans la terre d'avoine, — les chiens de la paroisse l'escortant. — L'eau qui tombe des arbres, — servira d'eau bénite sur sa tombe.

3. — Quand *Jean l'Accroupi* (le tailleur) va aux pardons — ses — poches sont pleines de dés, afin que les jeunes filles disent : — « Le tailleur a de l'argent ! »

4. — Regardez bien si vous n'êtes louches — l'artiste sur son coussinet : — il porte chemise de fine toile, — et là-dessous un *pâté* de gale.

5. — Quand *Jean l'Accroupi* se lève de son nid. — tous s'écrient « Ça sent mauvais ! » — Et quand il marche dans la maison, — chacun *se bouche* le nez.

6. — Un jour maître tailleur — travaillant pour le compte du roi Dagobert, — trouva par hasard un pou — dans les habits de sa Majesté très chrétienne.

7. — Sans hésiter le tailleur — coupe le pou par la moitié — et aussitôt il se met à lécher — ses ciseaux ruisselants de sang.

8. — Voilà bien, dans sa souche, — la véritable noblesse des tailleurs ; — car depuis ce temps les méchants disent — que le tailleur est de sang royal.

9. — Le dernier tailleur que j'ai vu — était suspendu à la potence, à Paris : — si vous désirez dependre le voleur, — mettez le nez...

10. — Et si ma chanson vous a plu, — faites-moi plaisir en ce moment : — Buvons un coup — A la santé du marquis *Lèche-fil !*